

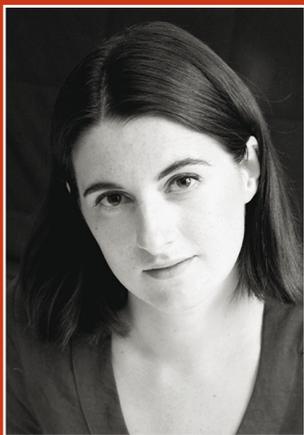
Aurélie Manzano

DANS LE BOUILLONNEMENT DE LA CRÉATION

Le monde mis en scène par Curzio Malaparte



Introduction – 979-10-231-0988-7



Agrégée d'italien, Aurélie Manzano enseigne dans le secondaire. Elle a dispensé des cours à l'université Paris-Sorbonne sur la culture artistique et littéraire italienne, ainsi que sur la politique italienne contemporaine. Cet ouvrage est issu de sa thèse de doctorat.

JALONS

Dans le bouillonnement de la création

JALONS

COLLECTION D'ÉTUDES ITALIENNES

DIRIGÉE PAR FRANÇOIS LIVI

François Livi (dir.)

Préface de Christian Bec

De Marco Polo à Savinio

Écrivains italiens en langue française

François Livi & Carlo Ossola (dir.)

De Florence à Venise

Études en l'honneur de Christian Bec

Sergio Capello

Les Années parisiennes d'Italo Calvino (1964-1980)

Sous le signe de Raymond Queneau

Aurélie Gendrat-Claudet

Le Paysage, « fenêtre ouverte » sur le roman

Le cas de l'Italie romantique

Paul-André Claudet

Le Poète sans visage

Sur les traces du symboliste A.J. Sinadinò (1876-1956)

Tatiana Cescutti

Les Origines mythiques du Futurisme

Marinetti, poète symboliste français (1902-1908)

Carlo Santoli

Le Théâtre français de Gabriele d'Annunzio et l'Art décoratif de Léon Bakst

La mise en scène du Martyre de saint Sébastien,

de La Pisanelle et de Phèdre à travers Cabiria

Estelle Zunino

Jacopone da Todi (1230[?]-1306)

Conquêtes littéraires et quête spirituelle

Iris Chionne

Le musicien en vers. La poésie de Giorgio Caproni (1912-1990)

Aurélie Manzano

Dans le bouillonnement de la création

Le monde mis en scène par Curzio Malaparte
(1898-1957)



Cet ouvrage est publié avec le concours
de l'université Paris-Sorbonne.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

© Sorbonne Université Presses, 2018

ISBN PAPIER : 979-1-0231-0540-7

PDF COMPLET : 979-10-231-0998-6

Introduction – 979-10-231-0988-7

I Chapitre 1 – 979-10-231-0989-4

I Chapitre 2 – 979-10-231-0990-0

I Chapitre 3 – 979-10-231-0991-7

II Chapitre 4 – 979-10-231-0992-4

II Chapitre 5 – 979-10-231-0993-1

II Chapitre 6 – 979-10-231-0994-8

III Chapitre 7 – 979-10-231-0995-5

III Chapitre 8 – 979-10-231-0996-2

III Chapitre 9 – 979-10-231-0997-9

Conclusion – 979-10-231-0998-6

Réalisation : Emmanuel Marc Dubois/3D2S (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

*À ma mère, dont le souvenir lumineux
continue de me guider à chaque instant*

NOTES SUR LES TEXTES

Pour les titres et citations, nous avons utilisé les traductions françaises des œuvres malapartiennes. Lorsqu'il n'y en avait pas, nous avons nous-même traduit les titres des œuvres et les textes originaux.

Nous avons laissé le titre en italien (accompagné, si besoin, d'une traduction) uniquement pour les articles de journaux.

1. Œuvres de Malaparte rédigées entièrement ou partiellement en français

« Nocturne », *Cronache d'attualità*, juin-octobre 1922.

Le Bonhomme Lénine, trad. des passages en italien Juliette Bertrand, Paris, Grasset, coll. « Les écrits », 1932.

Les Deux Visages de l'Italie. Coppi et Bartali [1947, *Sport Digest*], suivi de Jacques Augendre, « La cohabitation impossible », postface de Jean-Bernard Pouy, Paris, Bernard Pascuito, 2007.

Deux chapeaux de paille d'Italie, Paris, Denoël, 1948.

Du côté de chez Proust [1948] et *Das Kapital* [1949], dans *Das Kapital et Du côté de chez Proust*, Paris, Denoël, 1951.

Journal d'un étranger à Paris, trad. des passages en italien par Gabrielle Cabrini, Paris, Denoël, 1967 [publication posthume].

2. Œuvres de Malaparte traduites en français

Viva Caporetto! [1921], éd. et trad. Stéphanie Laporte, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

L'Italie contre l'Europe [1923], préface de Benjamin Crémieux, trad. Marthe-Yvonne Lenoir, Paris, Librairie Félix Alcan, 1927.

Italie barbare [1925], trad. Carole Cavallera, Paris, Quai Voltaire, 2014.

L'Œuf rouge [1930], trad. René Novella, Monaco, Éditions du Rocher, 1949 ou *Le Sourire de Lénine* [1930], trad. Rémi Perrin, Paris, Perrin & Perrin, 1996.

Technique du coup d'État [1931], trad. Juliette Bertrand, nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Grasset, coll. « Les cahiers rouges », 1992.

- Sodome et Gomorrhe* [1931], trad. René Novella [1959], Monaco, Éditions du Rocher, 1989.
- La Tête en fuite* [1936], trad. Georges Piroué [1961], Paris, Denoël, 1976.
- Sang* [1937], éd. Alain Sarrabayrouse, trad. René Novella [1959], Paris, Flammarion, 1992.
- Voyage en Éthiopie et autres écrits africains* [1939], trad. Laura Brignon, Paris, Arléa, coll. « Arléa-Poche », 2013.
- Une femme comme moi* [1940], trad. René Novella, Monaco, Éditions du Rocher, 1947.
- Le soleil est aveugle* [1941], éd. Muriel Gallot (bilingue augmentée d'un fragment inédit), trad. Georges Piroué et Muriel Gallot, Paris, Gallimard, coll. « Folio bilingue », 2000.
- La Volga naît en Europe* [1943], préface écrite en français par l'auteur, trad. Juliette Bertrand [1948], Paris, Les Belles Lettres, 2012.
- Kaputt* [1944], préface de Dominique Fernandez, trad. Juliette Bertrand [1946], Paris, Denoël, coll. « Denoël et d'ailleurs », 2006.
- Monsieur Caméléon* [1946], préface écrite en français par l'auteur, trad. Line Allary [1948], illustrations d'Orfeo Tamburi, Paris, La Table Ronde, 2011.
- La Peau* [1949], trad. René Novella, Paris, Denoël, 1981.
- Le Christ interdit* [1951], version doublée en français.
- Ces sacrés Toscans* [1956], trad. Georges Piroué, Paris, Denoël, 1957.
- Les femmes aussi ont perdu la guerre* [1954], préface et trad. Daniel Halévy, Genève/Paris, La palatine, 1958.
- En Russie et en Chine* [1957, publication posthume], trad. Michel Arnaud, Paris, Denoël, coll. « Denoël et d'ailleurs », 1959.
- Il y a quelque chose de pourri* [1959, publication posthume], trad. Elsa Bonan, Paris, Denoël, 1960.
- Ces chers Italiens* [1961, publication posthume], trad. Mathilde Pomès, Paris, Stock, 1962.
- Le Bal au Kremlin* [1971, publication posthume], trad. Nino Frank [1985], Paris, Denoël, 2005.
- Muss* suivi de *Le Grand Imbécile* [1999, publication posthume], trad. Carole Cavallera, Paris, Quai Voltaire/La Table Ronde, 2012.
- Le Compagnon de voyage* [2007, publication posthume], trad. Carole Cavallera, Paris, Quai Voltaire/La Table Ronde, 2009.

3. Œuvres disponibles uniquement en italien

- Le Nozze degli eunuchi* [1922], *I Custodi del disordine* [1931], dans *L'Europa vivente e altri saggi politici*, éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1961.
- Avventure di un capitano di sventura* [1927], *Storia di domani* [1949], dans *Don Camalèo e altri scritti satirici*, éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1964.
- L'Arcitaliano* [1928], *Il Battibecco : Inni, Satire, Epigrammi* [1949], dans *L'Arcitaliano e tutte le altre poesie*, éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1963.
- Prospettive (1939-1943), IIa serie, édition anastatique*, éd. Giuseppe Pardini, Firenze, Franco Cesati Editore, 2006.
- Viaggi fra i terremoti* [1952-1953, *Tempo*], éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1963.
- Battibecco 1953-1957*, éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1967.
- L'inglese in paradiso*, éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1960 [publication posthume].
- L'Albero vivo e altre prose*, vol. IV, *Dai giornali*, éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1969.
- Lotta con l'angelo*, introduction de Luigi Martellini, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1997 [publication posthume].

INTRODUCTION

TRAJECTOIRE(S) DE L'HOMME ET DE SON ŒUVRE

C'est un être agité, il bouge tout le temps, se lève pour esquisser un pas de danse ou chanter, impossible de le suivre. Comme un enfant : *impossible de le photographier* sauf par un instantané au quart de seconde.

Orfeo Tamburi, 1948¹

Pas vraiment poète, critique ou philosophe, mais brillantissime essayiste (un mot nouveau, pas très beau et propre à couvrir beaucoup de tricheries) Malaparte *mettra dans l'embarras* les descripteurs des courants littéraires qui voudront s'occuper de lui [...].

Eugenio Montale, 1957²

Dans mon livre, plusieurs fois cité, *Du Rocher aux sept collines*, j'ai déclaré que le vrai portrait de Malaparte restait à faire. De son vivant, Malaparte fut l'un des écrivains les plus *déroutants*. Près de quarante ans après sa mort, il continue à nous *dérouter*.

René Novella, 1994³

¹ Il s'agit d'une annotation du journal d'Orfeo Tamburi, datée de 1948, alors que le peintre séjournait à Chamonix en compagnie de Malaparte (Orfeo Tamburi, *Malaparte à contre-jour, suivi d'écrits sur Malaparte et lettres à Orfeo Tamburi*, trad. Nino Frank, Paris, Denoël, 1979, p. 93).

² Eugenio Montale, « L'arcitaliano », *Corriere della Sera*, 20 juillet 1957.

³ René Novella, *Malaparte m'écrivait* [1994], trad. par l'auteur, Monaco, Éditions du Rocher, 1995, p. 137.

Malaparte dérange, dérouté, déconcerte. Les témoignages ne manquent pourtant pas – anecdotes, articles, livres –, chacun veut donner sa version du personnage sans qu'aucun éclairage ne puisse prétendre à être définitif. Les visages malapartiens s'ajoutent, se font écho, se défient parfois dans une joyeuse cacophonie, non sans d'étranges télescopages de sentences lapidaires et paradoxales qui n'auraient certes pas déplu à l'écrivain, « futuriste d'extrême droite » selon Marinetti et « néoclassique d'extrême gauche » pour Cardarelli.

Curzio Malaparte échappe aux définitions. Même ses proches renoncent à tracer les contours de sa personnalité sibylline, aux multiples facettes. L'ami semble se donner en spectacle jusque dans l'intimité et il est bien rare qu'il fasse état de ses faiblesses, de ses doutes ou qu'il accepte de se livrer sans détour. Tous ceux qui l'ont connu s'accordent cependant pour le décrire coup sur coup comme un mondain à la conversation brillante et un solitaire tout à son travail ; un avare qui sait faire preuve à l'occasion d'une extrême générosité ; un homme sûr de lui et cachant mal ses faiblesses, séducteur et peu intéressé par les femmes... L'inventaire des contradictions pourrait se poursuivre indéfiniment. D'où la controverse toujours vive autour d'un personnage énigmatique dont les actes ne dévoilent guère l'intériorité.

Le récent regain d'intérêt pour l'écrivain, en France comme en Italie⁴, ne fait que relancer le débat : qui est exactement ce Curzio Malaparte présent sur le devant de toutes les scènes, faisant le bonheur de la presse à scandale et réunissant autour de son lit de mort presque tous « ceux qui comptaient » à l'époque en Italie ? Où se cache la vérité de cet individu exhibitionniste et pourtant entouré de secret ?

Précisons sans attendre que la complexité de l'homme ne nous intéresse que dans la mesure où elle mène à la complexité de l'écrivain et de son œuvre. Or, le terme d'écrivain semble justement insuffisant pour définir un intellectuel à ce point polyvalent qui s'illustre tour à tour en tant que journaliste, polémiste, prosateur raffiné, poète, romancier, réalisateur mais aussi photographe et même architecte. Il ne semble pas exagéré de définir Malaparte comme un polygraphe insaisissable,

⁴ En Italie, plusieurs éléments témoignent de ce renouveau autour de la figure de Malaparte : les colloques qui se sont tenus à Prato, en novembre 2007 (à l'occasion du cinquantième de la mort de l'écrivain) et en décembre 2008 ; l'acquisition des archives Malaparte par la Biblioteca del Senato de Milan, en 2009, et leur présentation au public dans l'exposition *Malaparte. Arcitaliano nel mondo*, Milano, Biblioteca del Senato, 2010, cat. exp. : Milano, Biblioteca del Senato, du 2 mars au 26 septembre 2010 ; ou encore la décision de l'éditeur Adelphi de republier une partie des textes de l'écrivain. En France, on a vu ces dernières années une recrudescence d'ouvrages sur Malaparte avec, en particulier, le portrait proposé par Bruno Tessarech, *Pour Malaparte : portrait*, Paris, Buchet/Chastel, 2007 ; l'hommage de Milan Kundera, *Une rencontre*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2009 ; ou la biographie de Maurizio Serra, *Malaparte. Vies et légendes*, Paris, Grasset, 2011 récompensée par le prix Goncourt de la biographie.



Fig. 1. Curzio Malaparte, par Robert Doisneau (1949)

omniprésent sur tous les fronts littéraires mais n'hésitant pas non plus à tenter sans cesse des incursions dans de nouveaux domaines de l'expression artistique.

Un écrivain versatile, narcissique et sadique

Pour pénétrer dans cette œuvre foisonnante, nous avons choisi de commencer notre exploration par ses limites ou, dit autrement, par les principales critiques formulées contre Malaparte. Notre intention n'est pas de faire à tout prix l'apologie d'un écrivain contre lequel on peut émettre de légitimes réserves, ni même de prendre systématiquement le contre-pied de la critique sur la nature de ces objections mais d'aller chercher dans les limites mêmes de l'écriture malapartienne, là où son art se fait le plus fragile et le plus découvert, une clef de lecture de l'ensemble de son œuvre.

Les commentateurs malapartiens s'accordent historiquement sur trois critiques fondamentales qui, tout en visant surtout l'homme, affectent également sa production artistique : la versatilité politique de l'écrivain, la cruauté immorale de son écriture et son narcissisme.

L'accusation de caméléonisme a été lancée dès 1934 par Antonio Gramsci, qui n'épargne guère l'écrivain toscan dans ses *Cahiers de prison* :

Le caractère dominant de Suckert est un arrivisme effréné, une vanité démesurée et un snobisme caméléon : pour avoir du succès, Suckert était capable de n'importe quelle bassesse⁵.

Cette métaphore de l'écrivain-caméléon, dont Malaparte fut lui-même l'involontaire inspirateur⁶, a depuis fait école : la liste des titres d'ouvrages, d'articles ou de chapitres reprenant en chœur la fameuse formule et rivalisant pour la décliner en de multiples variantes, est édifiante. Toutefois, on assiste à partir des années soixante-dix à une révision de ce jugement. Gianni Grana, le premier, souligne une cohérence dans les variations malapartiennes en examinant l'évolution de l'écrivain en regard des profonds changements qui ont marqué la première moitié du XX^e siècle et en considérant que ses accidents de parcours ne font en somme

⁵ Antonio Gramsci, *Cahiers de prison n°5*, Robert Paris (éd.), trad. Claude Perrus et Pierre Laroche, Paris, Gallimard, 1992, cahier 23, p. 235.

⁶ En 1925, il écrit dans *Italie barbare* : « Regardez bien le Protée pendant que je le tiens. » (*Curzio Malaparte, Italie barbare* [1925], trad. Carole Cavallera, Paris, Quai Voltaire, 2014, p. 152) et, en 1926-1927, il publie en feuilleton dans la revue féminine *La Chiosa* un roman polémique vis-à-vis de Mussolini dont le titre, *Don Camalèò (Monsieur Caméléon)*, lui sera préjudiciable.

que refléter ceux de son temps⁷. À la même époque, Giampaolo Martelli propose une vision assez perspicace de la personnalité malapartienne :

Ses cibles changèrent au fil des années, et il passa d'un bord à l'autre de l'échiquier politique ; mais si on voulait voir dans ces changements la simple preuve de son caméléonisme ou, pire encore, d'un double jeu à l'italienne (dénoncé par lui dans *Monsieur Caméléon*), on se tromperait. On ne tiendrait alors pas compte de la personnalité fantaisiste, mais aussi inquiète et donc déchirée par ses contradictions de l'auteur de *Kaputt*, un écrivain qui se jeta à corps perdu dans la polémique, sans aucun doute pour jouer jusqu'au bout le rôle qu'il s'était choisi, celui du trouble-fête et du destructeur de réputations, mais surtout parce que pour lui la littérature n'était concevable que comme projection, presque comme exutoire, des passions, des humeurs, des rages et, disons-le tout net, également des haines qui coexistaient dans son âme⁸.

Luigi Martellini reprend ce jugement à son compte et ouvre la voie d'une revalorisation plus littéraire lorsqu'il affirme en 1977 :

Jusque dans sa fragilité Malaparte a été lui-même, tentant une absurde recherche de la vérité (au demeurant jamais atteinte) dans ses contradictions idéologiques et culturelles, dans la crise d'une existence consumée sur l'autel de l'histoire pour disparaître face aux événements et résister, tant bien que mal, au temps. Il n'y a donc chez Malaparte ni suffisance, ni opportunisme, mais qu'amère déception face aux idéaux perdus et aux vérités mystifiées⁹.

La critique plus récente, de Giordano Bruno Guerri à Giuseppe Pardini ou Maurizio Serra, a fait de la défense de la cohérence malapartienne son principal cheval de bataille. S'il n'est certes plus guère d'actualité de faire le procès de la versatilité malapartienne, l'immoralité et l'égoïsme de l'écriture suscitent encore un large débat.

Ce sont les contemporains de Malaparte qui, les premiers, l'accusent de sadisme et d'indécence morale. *Sang* (1937) suscite déjà quelques remous mais *Kaputt* (1944) fait scandale et *La Peau* (1949) déclenche un véritable tollé dans une Italie puritaine, scandalisée par la description obscène de Naples occupée par les Américains. Au premier rang des détracteurs du roman, Emilio Cecchi condamne le manque de pudeur de l'écrivain :

⁷ On pourra notamment consulter son article « Curzio Malaparte », dans *Letteratura italiana 900*, Milano, Marzorati, vol. VII, 1988 ; son ouvrage intitulé *Malaparte*, Firenze, La Nuova Italia, 1968 ; et son introduction « Il "camaleonte" e il sistema letterario italiano », dans Vittoria Baroncelli et Gianni Grana (dir.), *Malaparte, scrittore d'Europa. Atti del convegno*, Prato, Marzorati, 1992, p. 50.

⁸ Giampaolo Martelli, *Curzio Malaparte*, Torino, Borla, 1968, p. 9-10.

⁹ Luigi Martellini, *Invito alla lettura di Malaparte*, Milano, Mursia, 1977, p. 29.

Dans un esprit peut-être pas pervers, mais égoïste et trouble, il s'est servi de choses que l'on ne pouvait ni devait toucher. Il n'a pas odieusement raillé, mais il a découvert de ses mains profanes quelque chose de bien plus obscène et pitoyable que la nudité et l'ivresse de Noé. Disons tout net, sans même éprouver le besoin de lever la voix, qu'il a fait, Dieu lui pardonne, une de ces choses que vraiment on ne fait pas. Plutôt le silence et l'hypocrisie que cette bravoure équivoque. Il a montré et dépouillé de toute décence des misères, des hontes, des atrocités trop intimes pour les employer à des fins littéraires. Il a monté une froide et macabre farce intellectuelle sur un sujet religieux. Il a voulu jouer avec le sang (fût-il fait, dans son jeu, d'encre rouge). Malheureusement nous ne sommes pas du côté de Dalf ou de Sade ; nous sommes du côté de Manzoni. Et aussi bien du point de vue de l'art que de la pitié humaine, tous deux inséparables, nous ne pouvons être reconnaissants envers Malaparte pour cette entreprise¹⁰.

Ce jugement sans appel a fait école non seulement en Italie mais aussi chez la critique outre-Atlantique qui rejette d'un même élan le sadisme de l'écriture, la position ambiguë du narrateur de *Kaputt* et l'engagement fasciste de l'écrivain¹¹. Et il reste sous-jacent dans bien des appréciations contemporaines.

Même si le narcissisme malapartien apparaissait d'ores et déjà flagrant du vivant de l'auteur, il n'est que depuis peu au cœur des critiques formulées à l'encontre de son œuvre, dont la portée serait ternie par le projet autolâtre de l'écrivain. Ainsi Giordano Bruno Guerri nie-t-il la versatilité de Malaparte pour mieux dénoncer son individualisme forcené et l'égoïsme qui caractérise aussi bien l'homme que son écriture :

Le sous-titre de *Monsieur Caméléon* est « Roman d'un caméléon ». Et c'est une opinion aussi répandue que superficielle qu'il faut précisément recourir à la métaphore du caméléon pour brosser un portrait de Malaparte. Mais si l'on veut rester dans la symbolique animale qu'il aimait tant, le personnage apparaît de moins en moins caméléon et de plus en plus paon. Le trait essentiel de Malaparte, de l'homme et de l'écrivain, c'est le narcissisme : une admiration et un amour de soi démesurés, avec pour conséquence un égoïsme absolu¹².

Ce diagnostic pertinent mais sévère suscite actuellement un certain consensus. Il semble cependant que le narcissisme malapartien relève aussi d'un questionnement identitaire que l'écrivain poursuit dans le monde et par le biais de ses livres. L'inconstance qui lui a été bien souvent reprochée témoignerait, elle aussi, de cette quête jamais menée à terme d'un homme qui cherche sa place au sein de l'univers et parmi les hommes. Quant à la cruauté de la plume malapartienne,

¹⁰ Emilio Cecchi, « Malaparte », dans Emilio Cecchi et Natalino Sapegno (dir.), *Storia della letteratura italiana*, vol. 9, 900-1. *Poesia e narrativa del Novecento*, Novara, Istituto geografico De Agostini, 2008, p. 238-239 [publié pour la première fois dans *L'Europeo*, le 12 février 1950].

¹¹ Citons notamment l'analyse par ailleurs très convaincante de William Hope, *Curzio Malaparte. The Narrative Contract Strained*, Leicester, Troubador, 2000.

¹² Giordano Bruno Guerri, *Malaparte*, trad. Valeria Tasca, Paris, Denoël, 1981, p. 91.

elle peut être interprétée comme le signe de la curiosité exacerbée que l'écrivain projette sur ces objets du réel que sont les superficies du monde et les corps des hommes. Ces remarques se rejoignent sur un point essentiel de l'écriture malapartienne : la relation contrastée qu'elle entretient avec la réalité extérieure. En effet, les œuvres de Malaparte établissent une grande variété de rapports au monde et à l'acte de raconter le monde, comme si l'écrivain ne cessait de sonder le lien qui « peut » ou qui « doit » exister entre l'univers et la page écrite. Cette intuition de lecture a fait naître l'interrogation qui a servi de fil rouge à notre recherche : comment s'effectue chez Malaparte le passage de la réalité extérieure à sa traduction littéraire ?

Le projet créateur

Si nous avons pu donner jusqu'ici l'impression de nous intéresser beaucoup à l'écrivain et peu à ses livres, c'est que Malaparte appartient à cette catégorie d'auteurs que l'on peut difficilement dissocier de leur œuvre. Toutefois, cet ouvrage n'a aucune vocation biographique. Il existe déjà deux excellentes biographies de Malaparte¹³ : celle de Giordano Bruno Guerri, *L'Arcitaliano, vita di Curzio Malaparte* (1980) – traduite en français sous le titre de *Malaparte* (1981) – fait autorité tant par la rigueur de l'enquête que par la subtilité avec laquelle l'auteur a su saisir la psychologie du personnage, sans jamais se laisser prendre aux pièges tendus par l'écrivain, qui ne cesse d'entretenir sa propre légende. *Malaparte, vies et légendes* est d'ailleurs le titre de la récente biographie de Maurizio Serra, parue en français, et qui complète agréablement les investigations effectuées par Guerri. Bien que Serra ait parfois une vision légèrement différente du personnage, sa biographie s'inscrit dans la continuité de celle de Guerri dont elle comble les inévitables lacunes avec, en outre, une mise en contexte nécessaire pour le lectorat français.

Le but de cette recherche n'est pas non plus d'aborder l'œuvre malapartienne par son versant politique qui a été exploré par Giuseppe Pardini¹⁴, Mario Isnenghi¹⁵ et Marino Biondi¹⁶. Il est bien entendu impossible de faire abstraction

¹³ On accordera une moindre importance au témoignage un peu daté de son tout premier biographe, Franco Vegliani, jeune journaliste de *Tempo* que Malaparte voulut à son chevet, à la Clinique Sanatrix de Rome, pour faire le récit quotidien de son agonie (voir Franco Vegliani, *Malaparte*, Milano/Venezia, Aria d'Italia Daria Guarnati, 1957).

¹⁴ Giuseppe Pardini, *Curzio Malaparte. Biografia politica*, Milano, Luni, 1998.

¹⁵ En particulier dans Mario Isnenghi, *Il mito della grande guerra da Marinetti a Malaparte*, Bari, Laterza, 1970.

¹⁶ Marino Biondi, « Pòlemos. Le guerre di Malaparte », dans *Scrittori e miti totalitari*, Firenze, Edizioni Polistampa, 2002.

de la dimension politique de l'œuvre mais nos incursions dans ce domaine ne viseront qu'à étayer ponctuellement un discours centré sur la production littéraire de Malaparte.

Avant de définir en détail notre méthode d'approche, précisons également que les documents d'archives n'y tiennent qu'un rôle subsidiaire. En effet, au moment où l'idée de ce travail est née, les archives Malaparte restaient difficiles d'accès. Seuls les textes publiés étaient suffisamment disponibles à la consultation pour constituer un véritable objet d'étude. Ce qui n'était au départ qu'une contrainte s'est rapidement imposé comme un parti pris, au vu de la richesse du matériel ainsi réuni. D'autant qu'aux œuvres malapartiennes sont venus s'ajouter les douze volumes d'archives publiés par la sœur de Malaparte, Edda Ronchi Suckert, après la mort de l'écrivain. Ces volumes réunissent des inédits de l'écrivain, des extraits de sa correspondance, des documents biographiques ainsi que des jugements critiques de ses contemporains. Leur consultation s'est avérée précieuse, même si l'on peut regretter leur manque de rigueur éditoriale et l'évidente intention hagiographique de Edda Ronchi Suckert qui sélectionne les documents qu'elle désire rendre publics et intervient constamment pour les commenter. Sans en faire le support principal de l'analyse, nous n'avons pas hésité à puiser dans cette mine d'informations lorsqu'elle pouvait compléter la démonstration¹⁷.

Avant tout, notre réflexion s'est élaborée à la lecture des œuvres de Malaparte, dans l'intention de comprendre ce que son écriture pouvait continuer d'apporter au lecteur d'aujourd'hui. Dans cette optique, nous avons croisé plusieurs approches.

Si la finalité de cet ouvrage n'est pas de retracer l'évolution politique de l'écrivain, il ne s'agit pas pour autant de renoncer à une mise en contexte de l'œuvre, à la fois historique et artistique. Non seulement il est apparu nécessaire de situer Malaparte dans les bouleversements politiques et sociétaux de son époque, mais nous nous sommes particulièrement attachée à le considérer dans le contexte littéraire italien et européen de la première moitié du xx^e siècle, en insistant sur ses prédécesseurs immédiats en Italie et sur son lien privilégié avec la culture française.

De même, le refus de mettre la vie de l'écrivain au centre de l'attention n'interdit pas de recourir ponctuellement à des approches biographiques pour éclairer certains thèmes ou motifs de l'œuvre. Cependant, c'est surtout dans la mesure où le texte met en lumière les structures intimes de sa vision du monde que l'auteur

¹⁷ On ne peut qu'admirer le dévouement de Edda Ronchi Suckert à la mémoire de son frère mais ces volumes ne peuvent constituer le support d'un véritable travail d'archive car ils posent un cas de conscience au chercheur sans cesse amené à mettre en doute non pas tant la fiabilité des documents que l'objectivité d'un discours nécessairement tronqué.

suscite l'intérêt. Notre lecture s'est donc employée à rapprocher des extraits de différentes œuvres, écrites parfois à des années de distance, pour dégager une cohérence interne de l'écriture, un réseau de thèmes et d'images. Cette méthode analogique qui procède par « superpositions¹⁸ » (Charles Mauron) ou « étude des passages parallèles¹⁹ » (Antoine Compagnon) s'inspire librement de la critique thématique et psychologique.

Le présent ouvrage se donne comme objectif de combler un certain vide dans les études malapartiennes françaises en se détachant quelque peu de la biographie ou des positions politiques de l'écrivain pour en privilégier le projet créateur. L'originalité de notre démarche sera de croiser cette méthode, qui prend en compte l'auteur, avec la problématique de la *mimesis*, tout en considérant le regard du lecteur contemporain sur l'œuvre malapartienne.

Des livres, une œuvre

Privilégier les œuvres malapartiennes comme « sources » du travail ne résout pas pour autant les problèmes de définition du corpus. Le romancier au statut international de *Kaputt* (1944) et de *La Peau* (1949) est, rappelons-le, l'auteur d'une œuvre non seulement abondante et protéiforme mais aussi inégale en termes de qualité. Les problématiques qui se posent alors au chercheur quant au statut de ces productions sont diverses. D'une part, quelle importance accorder à la photographie, à l'architecture, au cinéma par rapport aux écrits ? D'autre part, faut-il distinguer les livres publiés des innombrables textes inachevés ou inédits ; les écrits qui ont une valeur intrinsèque de ceux qui apportent essentiellement un éclairage sur les autres œuvres ou sur la formation de l'auteur ? En somme, peut-on étudier de la même façon toutes les productions malapartiennes ?

Il semble possible de comparer les différentes publications malapartiennes à un faisceau d'expériences diverses – tantôt tournées vers l'élaboration d'un style (prose d'art, poésie), tantôt vers la formulation d'une vision du monde (journalisme, essais) – qui convergent, en vertu de l'effet de la seconde guerre mondiale, dans ses réussites majeures que sont *Kaputt* et *La Peau*. Dans son introduction au scénario du film *Le Christ interdit*, Luigi Martellini identifie trois phases de l'écriture malapartienne :

¹⁸ Voir Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*, Paris, José Corti, 1962.

¹⁹ Voir Antoine Compagnon, *Le Démon de la théorie*, Paris, Éditions du Seuil, 1998.

[...] on peut affirmer qu'après la phase des œuvres politiques, des essais et de *strapaese* des années Vingt et Trente et celle de la « prose d'art » (de la décennie 1930-1940) interprétée et dépassée par Malaparte de façon originale, avec ce ton surréaliste typique de son écriture, on peut repérer dans cette troisième décennie 1941-1951 l'élaboration « narrative » de l'écrivain [...] ²⁰.

Cette division apparaît convaincante. Bien que les deux premières phases se superposent en partie et qu'elles aient vu éclore des œuvres tout à fait dignes d'intérêt, nous les considérerons dans le cadre de cette analyse surtout comme des moments d'expérimentations durant lesquels Malaparte explore de multiples pistes: telles des « laboratoires », elles donnent lieu à l'écrivain d'affiner peu à peu ses idées et sa plume avant d'entrer dans sa meilleure saison créative. *Le soleil est aveugle* (1941) constitue un tournant majeur: si l'on sent que l'auteur poursuit ses recherches stylistiques, qu'il hésite encore sur la façon de se situer par rapport à cette nouvelle guerre, on perçoit déjà le ton original qui fera le succès des chefs-d'œuvre de la maturité. En effet, *Kaputt* et *La Peau* incarnent dans le parcours malapartien un moment « magique » de correspondance entre une voix, une vision du monde et une époque. Malaparte met son style au diapason des horreurs de la seconde guerre mondiale et révèle sa trempe d'écrivain en posant les questions qui dérangent. En somme, l'écriture trouve à cette époque simultanément son sujet et le timbre juste pour en parler. Cependant, ce fragile équilibre ne dure guère. La noirceur hallucinée de *La Peau* annonce déjà le déphasage avec la société qui perce dans le *Journal d'un étranger à Paris* et l'amertume d'*Il y a quelque chose de pourri*. Bien conscient que sa veine s'épuise, l'écrivain s'enlise dans l'outrance morbide, la provocation gratuite et le paradoxe abscons ou se disperse dans de multiples projets bien souvent abandonnés en cours de route. Ses tout derniers écrits sur la Chine viendront apporter une timide lueur d'espoir dans ce sombre tableau.

La parabole ainsi esquissée ne vise pas à enfermer l'œuvre malapartienne dans un schéma rigide mais peut permettre au chercheur de donner aux nombreux écrits malapartiens leur juste mesure à l'intérieur de l'œuvre. En effet, s'il ne semble en rien excessif d'inscrire *Kaputt* ou *La Peau* au canon de la littérature européenne (ce qui leur a longtemps été refusé²¹) ou de remettre au goût du jour des textes

²⁰ Luigi Martellini, « La croce, alcuni segni, un eroe », introduction à Curzio Malaparte, *Il Cristo proibito* [1950], Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1992, p. 23.

²¹ Jusque dans les années 1970, Malaparte a été souvent ignoré par les anthologies littéraires italiennes ou cité pour des aspects marginaux de son œuvre, notamment sa collaboration à "900". Cahiers d'Italie et d'Europe, aux côtés de Bontempelli ou son rôle dans le débat entre les tendances littéraires « Stracittà » (tournée vers la ville, la modernité, l'Europe) et « Strapaese » (attachée aux valeurs rurales, à la tradition italienne).

parfois négligés – *Une femme comme moi* (1940), *Le soleil est aveugle* (1941), *Il y a quelque chose de pourri* (1959, publication posthume) – il s'agira de ne pas surévaluer pour autant certaines œuvres quelque peu secondaires de l'écrivain²². Cette hiérarchisation des œuvres malapartiennes, qui ne peut être que bénéfique pour l'écrivain, implique que les différents textes publiés ou inédits bénéficient d'une visibilité et d'un traitement très variables.

Par ailleurs, les tentatives de l'auteur de s'exprimer dans d'autres domaines artistiques ont eu des résultats plus ou moins heureux, mais ne constituent la plupart du temps qu'un complément anecdotique à son œuvre écrite. La critique aurait tort de leur accorder une place trop conséquente, aux dépens d'une revalorisation lucide des écrits qui le méritent. À l'exception notable du film *Le Christ interdit* qui, par son sujet comme par son esthétique, s'inscrit dans la continuité directe de l'œuvre écrite, nous évoquerons seulement de façon allusive les manifestations de l'art malapartien qui ne relèvent pas de la littérature.

Mise(s) en scène du monde

Au vu de la trajectoire malapartienne tout juste définie, l'hypothèse de lecture devient dichotomique : explorer la façon dont Malaparte met le monde en scène par l'écriture mais enquêter également sur une éventuelle évolution de cette représentation.

Il est possible de diviser le rapport de Malaparte au monde extérieur en trois phases, non pas scandées par des revirements de l'écrivain mais qui constituent les jalons d'une évolution ininterrompue. Celle-ci est initiée par une phase que l'on peut qualifier d'adhésion à l'univers, qui caractérise essentiellement les années vingt

²² Pour ne donner que quelques exemples, l'absence du nom de Malaparte parmi les penseurs politiques du xx^e siècle n'est pas démentie par des livres tels que *Technique du coup d'État* ou *Le Bonhomme Lénine*, malgré l'immense succès qui accueillit leur parution au début des années trente. De même, ce serait desservir l'écrivain que d'insister outre mesure sur la valeur de toute une série d'écrits inédits ou inachevés qui sont actuellement tirés de l'oubli grâce à des publications en volume tel *Le Compagnon de voyage*, trad. Carole Cavallera, Paris, Quai Voltaire/La Table Ronde, 2009 ; ou *Les Deux Visages de l'Italie. Coppi et Bartali* [1947, *Sport Digest*], suivi de *La Cohabitation impossible*, Jacques Augendre (éd.), postface par Jean-Bernard Pouy, Paris, Bernard Pascuito, 2007. S'il convient de saluer l'initiative d'éditeurs qui rendent ainsi un juste hommage à Malaparte, il ne faut pas pour autant oublier que la valeur de ces écrits, au demeurant non dénués de piquant, reste subordonnée au succès durable de quelques œuvres majeures.

et commence son déclin à partir de l'envoi au « confino²³ » en 1933. La période qui suit coïncide au contraire avec une progressive prise de distance à l'égard de la réalité extérieure : un retrait imposé tout d'abord par la situation de Malaparte à l'égard du fascisme (auquel il continue à se soumettre après le « confino » mais désormais sans véritable enthousiasme), puis par le traumatisme de la seconde guerre mondiale. Cette évolution se conclut par une phase où l'écrivain rejette la société de l'après-guerre et se réfugie dans des constructions imaginaires.

L'organisation de cet ouvrage reprend dans les grandes lignes cette tripartition : la première partie se penche sur la curiosité de Malaparte pour l'univers qui l'entoure ; la deuxième étudie l'événement-guerre comme prise de recul de l'écrivain à l'égard de la réalité extérieure ; et la troisième dévoile le rêve de recommencement qui distingue ses dernières œuvres. Toutefois, s'ils reflètent l'évolution d'ensemble de l'œuvre, ces trois moments de notre recherche ne sont pas à considérer d'un point de vue strictement chronologique : en effet, le parcours malapartien est fait d'innombrables tâtonnements, retours en arrière, attermoissements. Ainsi la curiosité de l'écrivain envers l'histoire et la société des hommes, particulièrement marquée dans sa jeunesse, ne disparaît-elle jamais de son écriture. De même, le désir de recommencement qui caractérise sa dernière période apparaît en filigrane dès ses premiers livres. L'attrait vers l'univers, la conscience de l'isolement de l'individu et le refus d'accepter le monde tel qu'il est sont des tendances présentes tout au long de l'œuvre. Leurs proportions évoluent mais ce qui caractérise l'écriture malapartienne, c'est justement la simultanéité de ces aspirations et interrogations. C'est pourquoi nous préférons considérer ces trois parties comme des « instances » de l'œuvre qui prennent tour à tour le pas dans l'écriture sans toutefois s'exclure.

²³ Le « confino » était la méthode préférée de Mussolini pour se débarrasser de ses adversaires ou de certaines personnalités gênantes : il s'agissait de les assigner à résidence dans des îles ou des régions peu accessibles de l'Italie. Contrairement à ce qu'il a voulu faire croire plus tard, Malaparte ne fut pas envoyé au « confino » pour de prétendues activités antifascistes mais à la demande de son ancien protecteur, Italo Balbo, qu'il avait cherché à discréditer auprès de Mussolini. Il ne resta d'ailleurs que huit mois à Lipari avant d'être transféré à Ischia puis à Forte dei Marmi et d'être définitivement libéré en juin 1935.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres de Curzio Malaparte

- MALAPARTE, Curzio [Napoleone Donzello], « Un'adunanza del consiglio comunale », *Il Bacchino*, 1^{er} janvier 1915.
- , *Viva Caporetto! La Rivolta dei santi maledetti*, éd. Marino Biondi, Firenze, Vallecchi, 1995.
- , *Viva Caporetto! La Rivolta dei santi maledetti* [1921], éd. et trad. Stéphanie Laporte, Paris, Les Belles Lettres, 2012.
- , « Nocturne », *Cronache d'attualità*, juin-octobre 1922.
- , *Le Nozze degli eunuchi* [1922], *L'Europa vivente: teoria storica del Sindacalismo nazionale* [1923], *Italia barbara* [1925], *I custodi del disordine* [1931], dans *L'Europa vivente e altri saggi politici*, éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1961.
- , *L'Italie contre l'Europe* [1923], préface de Benjamin Crémieux, trad. Marthe-Yvonne Lenoir, Paris, Librairie Félix Alcan, 1927.
- , *Italie barbare* [1925], trad. Carole Cavallera, Paris, Quai Voltaire, 2014.
- , « Duello mortale », *La Fiera letteraria*, 24 juillet 1927.
- , *Avventure di un capitano di sventura* [1927], *Don Camalè, romanzo di un camaleonte* [1946], *Storia di domani* [1949], dans *Don Camalè e altri scritti satirici*, éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1964.
- , *Intelligenza di Lenin*, Milano, Treves, 1930.
- , *L'Œuf rouge* [1930], trad. René Novella, Monaco, Éditions du Rocher, 1949.
- , *Le Sourire de Lénine* [1930], trad. Rémi Perrin, Paris, Perrin & Perrin, 1996.
- , *Tecnica del colpo di Stato* [Paris, 1931], introduction de Giorgio Luti, Firenze, Vallecchi, 1994.
- , *Technique du coup d'État* [1931], trad. Juliette Bertrand, Paris, Grasset, coll. « Les cahiers rouges », 1992.
- , *Sodoma e Gomorra* [1931], préface de Giuliano Manacorda, Roma, Lucarini, 1991.
- , *Sodome et Gomorrhe* [1931], trad. René Novella, Monaco, Éditions du Rocher, 1989.

- , *Lenin buonanima* [Paris, 1932], Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1962.
- , *Le Bonhomme Lénine*, trad. des passages en italien par Juliette Bertrand, Paris, Grasset, coll. « Les écrits », 1932.
- , *Fughe in prigione* [1936], Milano, Mondadori, 2004.
- , *La Tête en fuite* [1936], trad. Georges Piroué, Paris, Denoël, 1976.
- , *Sangue* [1937], introduction de Giorgio Luti, Firenze, Vallecchi, 1995.
- , *Sang* [1937], éd. Alain Sarrabayrouse, trad. René Novella, Paris, Flammarion, coll. « Garnier-Flammarion », 1992.
- , « Il surrealismo e l'Italia », *Corriere della Sera*, 12 octobre 1937.
- , *Viaggio in Etiopia e altri scritti africani* [1939, *Corriere della Sera*], éd. Enzo Rosario Laforgia, Firenze, Vallecchi, 2006.
- , *Voyage en Éthiopie et autres écrits africains* [1939, *Corriere della Sera*], trad. Laura Brignon, Paris, Arléa, coll. « Arléa-Poche », 2013.
- , *Donna come me* [1940], préface de Pietrangelo Buttafuoco, Firenze, Vallecchi, 2002.
- , *Une femme comme moi* [1940], trad. René Novella, Monaco, Éditions du Rocher, 1947.
- , *Le soleil est aveugle* [1941], éd. Muriel Gallot, trad. Georges Piroué et Muriel Gallot, Paris, Gallimard, coll. « Folio bilingue », 2000.
- , *Il Volga nasce in Europa* [1943], éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1965.
- , *La Volga naît en Europe* [1943], préface écrite en français par l'auteur, trad. Juliette Bertrand, Paris, Les Belles Lettres, 1948.
- , *Kaputt* [1944], Napoli, Casella, 1946.
- , *Kaputt* [1944], préface de Dominique Fernandez, trad. Juliette Bertrand, Paris, Denoël, coll. « Denoël et d'ailleurs », 2006.
- , *Monsieur Caméléon* [1946], préface écrite en français par l'auteur, trad. Line Allary, illustrations d'Orfeo Tamburi, Paris, La Table Ronde, 2011.
- , *Les deux visages de l'Italie. Coppi et Bartali* [1947, *Sport Digest*], suivi de *La Cohabitation impossible*, éd. Jacques Augendre, postface par Jean-Bernard Pouy, Paris, Bernard Pascuito, 2007.
- , *Deux chapeaux de paille d'Italie*, Paris, Denoël, 1948.
- , *Das Kapital* [1949] et *Du côté de chez Proust* [1948], Paris, Denoël, 1951.
- , *La Pelle* [1949], Milano, Mondadori, 1991.
- , *La Peau* [1949], trad. René Novella, Paris, Denoël, coll. « Denoël et d'ailleurs », 1981.
- , *Il Battibecco : Inni, Satire, Epigrammi* [1949], dans *L'Arcitaliano e tutte le altre poesie*, éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1963.
- , *Il Cristo proibito* [film], Rome, produit par Excelsa Film, 1950 [réalisation], Italie, 24 mars 1951; France, 6 juin 1951.

- , *Il Cristo proibito* [1950], éd. Luigi Martellini, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1992.
- , *Viaggi fra i terremoti* [1952-1953, *Tempo*], éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1963.
- , *Anche le donne hanno perso la guerra*, Bologna, L. Cappelli, coll. « Teatro di tutto il mondo », 1954.
- , *Les femmes aussi ont perdu la guerre* [1954], préface et trad. Daniel Halévy, Genève/Paris, La palatine, 1958.
- , *Maledetti toscani* [1956], Milano, Mondadori, coll. « Scrittori del Novecento », 1997.
- , *Ces sacrés Toscans* [1956], trad. Georges Piroué, Paris, Denoël, 1957.
- , *Battibecco 1953-1957*, éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1967.
- , *Io, in Russia e in Cina* [1957, publication posthume], éd. Giancarlo Vigorelli, Firenze, Vallecchi, 1962.
- , *En Russie et en Chine*, trad. Michel Arnaud, Paris, Denoël, coll. « Denoël et d'ailleurs », 1959.
- , *Mamma Marcia* [1959, Firenze, Vallecchi, publication posthume], éd. Enrico Falqui et Luigi Martellini, Milano, Leonardo, coll. « Leonardo Paperback », 1992.
- , *Il y a quelque chose de pourri* [1959, publication posthume], trad. Elsa Bonan, Paris, Denoël, 1960.
- , *L'inglese in paradiso*, éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1960 [publication posthume].
- , *Benedetti italiani* [1961, publication posthume], éd. Giordano Bruno Guerri, Firenze, Vallecchi, 2005.
- , *Ces chers Italiens* [1961, publication posthume], trad. Mathilde Pomès, Paris, Stock, 1962.
- , *Diario di uno straniero a Parigi*, éd. Enrico Falqui, trad. des passages en français par Giuseppe Argentieri, Firenze, Vallecchi, 1966 [publication posthume].
- , *Journal d'un étranger à Paris* [1966, publication posthume], trad. des passages en italien par Gabrielle Cabrini, Paris, Denoël, 1967.
- , *L'albero vivo e altre prose*, éd. Enrico Falqui, Firenze, Vallecchi, 1969.
- , *Il ballo al Kremmino: Materiale per un romanzo* [1971, publication posthume], éd. Raffaella Rodondi, Milano, Adelphi, coll. « Fabula », 2012.
- , *Le Bal au Kremlin* [1971, publication posthume], trad. Nino Frank, Paris, Denoël, coll. « Denoël et d'ailleurs », 2005.
- , *Opere scelte*, Milano, Mondadori, coll. « I Meridiani », 1997.
- , *Muss. Il Grande imbecille*, préface de Francesco Perfetti, Milano, Luni Editrice, 1999 [publication posthume].

- , *Muss* suivi de *Le Grand Imbécile* [1999, publication posthume], trad. Carole Cavallera, Paris, La Table Ronde/Quai Voltaire, 2012.
- , *Lotta con l'angelo*, éd. Luigi Martellini, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1997 [publication posthume].
- , *Il compagno di viaggio*, Milano, Excelsior 1881, 2007 [publication posthume].
- , *Le Compagnon de voyage* [2007, publication posthume], trad. Carole Cavallera, Paris, Quai Voltaire/La Table Ronde, 2009.
- , Lettre à Clotilde Marghieri du 8 janvier (1928 ?), Centre d'archives contemporaines Alessandro Bonsanti de Florence.
- , Lettre à Vallecchi du 19 mai 1943, Centre d'archives contemporaines Alessandro Bonsanti de Florence.

Généralités

- AGNELLI, Susanna, *Vestivamo alla marinara*, Milano, Mondadori, 1975.
- ALBERTI, Leon Battista, *De pictura*, trad. Danielle Sonnier, Paris, Éditions Allia, 2007.
- ALBERTINI, Albarosa, « Malaparte/Debenedetti. Carteggio inedito », *Il Portolano*, n° 11/12, juillet-décembre 1997.
- ASTRACHAN, Samuel, *Malaparte à Jassy*, trad. Claude Jeanneau et Isaac Daniel, L'Isle-sur-la-Sorgue, Le Bois d'Orion, 1994.
- ATTANASIO, Sergio, *Curzio Malaparte. « Casa come me » Punta del Massullo, tel. 160 CAPRI*, Napoli, Arte Tipografica, 1990.
- B., J., « La prochaine saison du théâtre Hébertot », *L'Époque*, 2 septembre 1948.
- BARBUSSE, Henri, *Le Feu* [1916], Paris, Flammarion, 1965.
- BARILLI, Renato, BONUOMO, Michele, FABBRI, Fabiano *et al.* (éd.), *Malaparte fotografo: un reporter dentro il ventre del mondo*, Firenze, Maschietto & Musolino, 1998.
- BARILLI, Renato et BARONCELLI, Vittoria (dir.), *Curzio Malaparte. Il narratore, il politologo, il cittadino di Prato e dell'Europa. Atti del convegno*, Napoli, CUEN, 2000.
- BARONCELLI, Vittoria et GRANA, Gianni (dir.), *Malaparte, scrittore d'Europa. Atti del convegno*, Prato, Marzorati, 1992.
- BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Tel Quel », 1970.
- , *Le Plaisir du texte*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Tel Quel », 1973.
- , *Roland Barthes, par Roland Barthes*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1975.
- BARTOLINI, Simonetta, « Parigi o Cara: il viaggio di formazione di Ardengo Soffici », *Revue des Études Italiennes*, n° 3-4, juillet-décembre 1997, « Paris-

- Florence (1900-1920), aspects du dialogue culturel », Paris, Société des études italiennes, 1998.
- BATAILLE, Georges, *L'Érotisme* [1957], dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, t. X, 1987.
- BAUDELAIRE, Charles, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1975.
- BECKS-MALORNY, Ulrike, *James Ensor (1860-1949). Les masques, la mer et la mort* [1999], trad. Michèle Schreyer, Köln/Paris, Taschen, 2006.
- BELLANDI, Mario, *Pratesi d'altri tempi*, Prato, Studio Bibliografico Pratese, 1998.
- BENDA, Julien, *La Trahison des clercs* [1927], Paris, Grasset, coll. « Les cahiers rouges », 1990.
- BERNARI, Carlo, « Non invidiate la loro sorte », *Tempo*, n° 10, 10-17 mars 1951.
- BILLI, Don Giuseppe, *L'ultimo viaggio di Malaparte*, Prato, Libreria Cattolica, 1998.
- BINAZZI, Bino, *Poesie*, éd. Ardengo Soffici, Firenze, Vallecchi, 1934.
- BIONDI, Marino, « Pòlemos. Le guerre di Malaparte », dans *Scrittori e miti totalitari*, Firenze, Edizioni Polistampa, 2002.
- BISORI, Guido, *Curzio Malaparte. Parole dette ai funerali in Prato il 21 luglio 1957*, città di Castello, Tip. Unione Arti Grafiche, 1957.
- BOCCACE, *Décameron*, éd. et trad. Christian Bec, Paris, Librairie générale française, 1994.
- BONUOMO, Michele (éd.), *Malaparte. Una proposta*, avec une interview à Alberto Moravia, Capri, De Luca editore, 1982.
- BOUCHARENC, Myriam et DELUCHE, Joëlle (dir.), *Littérature et reportage*, Limoges, PULIM, 2001.
- BOUCHET, Alain, *L'Esprit des leçons d'anatomie*, s.l., Cheminements, 2008.
- BOUTHOU, Gaston, *Le Phénomène guerre. Méthodes de la polémologie. Morphologie des guerres. Leurs infrastructures (technique, démographique, économique)* [1962], Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 2006.
- BRETON, André, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », t. I, 1988, et t. III, 1999.
- BRIGAUD, Jacques, *Gide entre Benda et Sartre. Un artiste entre la cléricature et l'engagement*, Paris, Lettres modernes, 1972.
- BRUNEL, Pierre, *Mythocritique, théorie et parcours*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 1992.
- BUFFARIA, Pérette-Cécile et MILESCHI, Christophe (dir.), *Gli scrittori e la Grande guerra*, Paris, Istituto italiano di cultura, coll. « Les cahiers de l'Hôtel de Galliffet », 2009.
- CAMUS, Albert, *La Peste* [1947], Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 1972.
- CANTIMORI, Delio, *Storici e storia*, Torino, Einaudi, 1971.

- CASPAR, Marie-Hélène, « L'Éthiopie de Malaparte (1939) », *Novecento*, cahiers du CERCIC n° 22, Université Stendhal-Grenoble 3, 1999.
- , « Le “west” italien : aventures africaines de Buzzati et Malaparte », dans Mariella Colin et Enzo Rosario Laforgia (dir.), *L'Afrique coloniale et postcoloniale dans la culture, la littérature et la société italiennes*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2003.
- CAVALLO, Luigi, *Soffici e Malaparte. Vento d'Europa a Strapaese*, Poggio a Caiano, Comune di Poggio a Caiano/Assessorato alla cultura, 1999.
- CÉLINE, Louis-Ferdinand, *Voyage au bout de la nuit* [1932], dans *Romans*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », t. I, 1992.
- CENDRARS, Blaise, *Au Cœur du monde*, dans *Poésies complètes*, Claude Leroy (éd.), Paris, Denoël, coll. « Tout autour d'aujourd'hui », 2001.
- , *Hollywood, la Mecque du cinéma* [1936], Paris, Grasset, coll. « Ramsay poche cinéma », 1987.
- CESCUTTI, Tatiana, *Les Origines mythiques du Futurisme. Marinetti, poète symboliste (1902-1908)*, Paris, PUPS, coll. « Jalons », 2009.
- CHASSEGUET-SMIRGEL, Janine, *Le Corps comme miroir du monde*, Paris, PUF, coll. « Fil rouge / Psychanalyse », 2003.
- CHATEAUBRIAND, François-René de, *Voyage en Amérique*, dans *Œuvres romanesques et voyages*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1969, t. I.
- , *Mémoires d'outre-tombe* [1848-1850], Paris, Gallimard, 1997.
- CIONE, Edmondo, *Napoli e Malaparte*, Napoli, Pellerano/Del Gandio, 1950.
- COMPAGNON, Antoine, *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Philosophie », 1979.
- , *Le Démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », 1998.
- , *Les Antimodernes. De Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 2005.
- CORBIÈRE, Tristan, *Les Amours jaunes* [1873], Paris, Librairie générale française, 2003.
- CRESCIUCCI, Alain et TOUZOT, Jean (dir.), *L'Écrivain journaliste*, Paris, Klincksieck, coll. « Littératures contemporaines », 1999.
- DAGEN, Philippe, *Le Silence des peintres. Les Peintres face à la Grande Guerre*, Paris, Fayard, 1996.
- DALFINO, Luisa, *Gli anni giovanili di Curzio Malaparte*, thèse sous la dir. de Maurizio Dardano, Università degli Studi Roma Tre, 2004.
- D'ANNUNZIO, Gabriele, *I Discorsi della Guerra*, Milano, Casa editrice collezioni Esperia, s.d.
- , *Nocturne* [1916], trad. André Doderet, illustrations de Adolfo de Carolis, Marseille, Transbordeurs, 2008.

- DARBO-PESCHANSKI, Catherine, « Deux acteurs pour un acte. Les personnages de l'Illiade et le modèle de l'acte réparti », dans Gwenaëlle Aubry et Frédérique Ildefonse (dir.), *Le Moi et l'Intériorité*, Paris, J. Vrin, 2008.
- DE FELICE, Renzo, *Le interpretazioni del fascismo* [1969], Roma/Bari, Laterza, 1995.
- DENIS, Benoît, *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Essais », 2000.
- DI BIASE, Carmine (dir.), *La rivolta del santo maledetto. Atti del convegno*, Napoli, CUEN, 1999.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, *Ouvrir Vénus. Nudité, rêve, cruauté*, Paris, Gallimard, coll. « Le Temps des images », 1999.
- DI PACE, Francesca (éd.), *Curzio Malaparte (1898-1957): opere immagini testimonianze nelle raccolte della Biblioteca comunale di Milano*, Milano, Biblioteca comunale, 2000.
- DRIEU LA ROCHELLE, Pierre, *La Comédie de Charleroi*, Paris, Gallimard, coll. « La Blanche », 1934.
- ECO, Umberto, *L'opera aperta* [1962], Milano, Bompiani, 1967.
- , *Lector in fabula: la cooperazione interpretativa nei testi narrativi*, Milano, Bompiani, 1979.
- ELIADE, Mircea, *Le Mythe de l'éternel retour* [1949], Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1969.
- , *Traité d'histoire des religions* [1949], préface de Georges Dumézil, Paris, Éditions Payot, 1990.
- FABBRI, Biancamaria, *Schiava di Malaparte*, Roma, Edicoop, 1980.
- FALQUI, Enrico, *Giornalismo e letteratura*, Milano, Mursia, 1969.
- FALQUI, Enrico (dir.), *Inchiesta sulla terza pagina*, Torino, Edizioni Radio Italiana, 1953.
- FRANZINELLI, Mimmi, *Squadristi. Protagonisti e tecniche della violenza fascista (1919-1922)*, Milano, Mondadori, 2003.
- FROSALI, Sergio, *Cristo proibito di Curzio Malaparte*, Prato, Azienda autonoma di turismo, 1967.
- GARIN, Eugenio, *Gli intellettuali italiani del xx secolo* [1974], Roma, Riuniti, 1996.
- GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1982.
- GENETTE, Gérard et TODOROV, Tzvetan (dir.), *Recherche de Proust*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1980.
- GIACOMEL, Paolo, *Tu col canone, Io col fucile. Alessandro Suckert e Curzio Malaparte nella Grande Guerra*, Udine, Gaspari editore, 2003.
- GIDE, André, *Les Nourritures terrestres* [1897], Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1958.

- , « Conférence sur les limites de l'art » [1901], dans *Essais critiques*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1999.
- , *À Naples. Reconnaissance à l'Italie* [juin 1950], Saint-Clément-de-Rivière, Fata Morgana, 1993.
- GIRARDI, Enzo Noè, « La “pietà” di Malaparte », dans *Il Mito di Pavese e altri saggi*, Milano, Vita e Pensiero, 1960.
- GISOTTI, Roberta, *La Nascita della terza pagina. Letterati e giornalismo 1860-1914*, Lecce, Capone, 1986.
- GOVONI, Corrado, *Poesie elettriche* [1911], dans *Poesie (1903-1958)*, éd. Gino Tellini, Milano, Mondadori, 2000.
- GRACQ, Julien, *En lisant en écrivant*, Paris, José Corti, 1981.
- GRAMSCI, Antonio, *Cahiers de prison. 5*, éd. Robert Paris, trad. Claude Perrus et Pierre Laroche, Paris, Gallimard, 1992.
- GRANA, Gianni, *Malaparte*, Firenze, La Nuova Italia, 1968.
- GRASSI, Martina (dir.), *La Bourse des idées du monde. Malaparte e la Francia. Atti del convegno*, Firenze, Leo S. Olschki, 2008.
- GRASSI, Martina et GOTI, Francesca (dir.), *Viaggio fra i terremoti. Malaparte e il giornalismo. Atti del convegno*, Prato, Biblioteca comunale Alessandro Lazzarini, 2009.
- GUASTI, Cesare, *Il sacco di Prato e il ritorno dei Medici in Firenze*, Bologna, Gaetano Romagnoli, 1880.
- GUÉNON, René, *La Crise du monde moderne* [1927], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1994.
- GUÉRIN, Raymond, *Du côté de chez Malaparte* [1960], Bordeaux, Finitude, 2009.
- GUERRI, Giordano Bruno, *Malaparte*, trad. Valeria Tasca, Paris, Denoël, 1981. La version originale de l'ouvrage, rédigée en italien, s'intitule *L'Arcitaliano. Vita di Curzio Malaparte*, Milano, Leonardo editore, 1980.
- , *Il Malaparte illustrato*, Milano, Mondadori, 1998.
- HARTOG, François, *Le Miroir d'Hérodote*, Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire », 2001.
- HOPE, William, *Curzio Malaparte. The Narrative Contract Strained*, Leicester, Troubador, 2000.
- HUYSMANS, Joris-Karl, *Œuvres complètes*, t. 12, *Là-Bas* [1891], Genève, Slatkine Reprints, 1972.
- IOANID, Radu, *La Roumanie et la Shoah. Destruction et survie des Juifs et des Tsiganes sous le régime Antonescu 1940-1944*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2002.
- ISNENGI, Mario, *Il mito della grande guerra da Marinetti a Malaparte*, Bari, Laterza, 1970.

- , « Suckert-Malaparte : guerrigliero trasformista », dans *Intellettuali militanti e intellettuali funzionari*, Torino, Einaudi, 1979.
- JAHIER, Piero, *Con me e con gli alpini* [1920], Milano, Mursia, 2005.
- JASPERS, Karl, *La Culpabilité allemande* [1948], préface de Pierre Vidal-Naquet, trad. Jeanne Hersch, Paris, Éditions de Minuit, 1990.
- JEANSON, Francis, *Sartre par lui-même*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1955.
- JÜNGER, Ernst, *La Guerre comme expérience intérieure* [1922], trad. François Poncet, Paris, Christian Bourgois, 2008.
- KRISTEVA, Julia, *Sèmiôtikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Tel Quel », 1969.
- , *Pouvoirs de l'horreur. Essai sur l'abjection* [1980], Paris, Éditions du Seuil, coll. « Tel Quel », 1983.
- , *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard, 1988.
- KUNDERA, Milan, *Bacon, portraits et autoportraits*, suivi de France BOREL, *Francis Bacon, le visage en viscères*, Paris, Les Belles Lettres, 1996.
- , *Une rencontre*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2009.
- LAFORGIA, Enzo Rosario, « L'Africa surreale di Malaparte », *Terra d'Africa*, n° 7, Milano, Unicopli, 1998.
- , « Gli scritti africani di Malaparte », dans Caspar Marie-Hélène (dir.), *L'Africa e l'Italia contemporanea: miti, propaganda, realtà*, Nanterre, Presses universitaires Paris Ouest, coll. « Narrativa », 1998.
- , *Malaparte scrittore di guerra*, Firenze, Vallecchi, 2011.
- LAGARDE, Pierre, « M. Curzio Malaparte ou le super-nationaliste devant le problème franco-italien », *Comœdia*, mardi 8 novembre 1927.
- LAPIERRE, Nicole, *Changer de nom* [1995], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2006.
- LAUTRÉAMONT, *Les Chants de Maldoror* [1869], dans *Œuvres complètes*, éd. Jean-Luc Steinmetz, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2009.
- LE BRETON, David, *Anthropologie du corps et modernité* [1990], Paris, PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2011.
- LÉONARD-ROQUES, Véronique et VALTAT, Jean-Christophe (dir.), *Les Mythes des avant-gardes*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2003.
- LEROY, Claude (dir.), *Blaise Cendrars et la guerre*, Paris, Armand Colin, 1995.
- LIVI, François, *J.-K. Huysmans, À rebours et l'esprit décadent* [1972], Paris, A.G. Nizet, 1991.
- , « Villes, voyages, mirages : F.T. Marinetti, 1902-1909 », *La rassegna della Letteratura italiana*, vol. IX, n° 1, janvier-juin 2001.
- , « "Il salto vitale" : artisti e letterati italiani a Parigi all'inizio del Novecento (1900-1915) », dans Francesco Mattesini (dir.), *Osmosi letterarie. Sei*

- paradigmi moderni*, Novara, Interlinea, coll. « Biblioteca letteraria dell'Italia unita », 2003.
- LIVI, François (dir.), « *Poesia* » 1905-1909, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1992.
- , *Futurisme et surréalisme*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2008.
- LORQUIN, Bertrand, VOGEL, Annette et WILDEROTTER, Hans (éd.), *Allemagne, les années noires*, Paris, Gallimard/Fondation Dina Vierny-Musée Maillol, coll. « Livres d'art », 2007.
- LUCRÈCE, *De la nature*, dir. Alfred Ernout, introduction et notes par Élisabeth de Fontenay, Paris, Les Belles Lettres, 2009, livre VI.
- LUSSU, Emilio, *Un anno sull'Altipiano* [1938], Torino, Einaudi, 1945.
- LUTI, Giorgio (éd.), *Lacerba 1913-1915*, édition anastatique, Firenze, Vallecchi, 2000.
- MACCHIA, Giovanni, *Baudelaire e la poetica della malinconia* [1946], Milano, Rizzoli, 1992.
- MALLARMÉ, Stéphane, *Poésies*, dans *Œuvres complètes*, éd. Bertrand Marchal, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », t. I, 1998.
- MALRAUX, André, *La Tentation de l'Occident* [1926], Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1989.
- MANGONI, Luisa, *L'interventismo della cultura. Intellettuali e riviste del fascismo*, Roma/Bari, Laterza, coll. « Biblioteca di cultura moderna », 1974.
- MANZONI, Alessandro, *Les Fiancés* [1842], Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1995.
- MARIANI CONTI, Laura et NOJA, Matteo (dir.), *Malaparte. Arcitaliano nel mondo*, Milano, Biblioteca del Senato, 2010.
- MARIANI ZINI, Fosca (dir.), *Chroniques italiennes*, n° 44, *Malaparte*, Paris, Université Sorbonne Nouvelle-Paris III, 1995.
- MARINETTI, Filippo Tommaso, « Manifeste du Futurisme » [20 février 1909], dans *Manifestes du Futurisme*, éd. Giovanni Lista, Paris, Éditions Séguiet, 1996.
- , *Mafarka le futuriste*, Paris, Éditions Sansot, 1909.
- , « Tuons le clair de lune » [1909], dans *Futurisme. Manifestes-Documents-Proclamations*, éd. Giovanni Lista, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1973.
- , « 1915. In quest'anno futurista », dans *Teoria e invenzione futurista*, Milano, Mondadori, coll. « I Meridiani », 1968.
- MARTELLI, Giampaolo, *Curzio Malaparte*, Torino, Borla, 1968.
- MARTELLINI, Luigi, *Invito alla lettura di Malaparte*, Milano, Mursia, 1977.
- , « La maledizione e la maschera di *Maledetti toscani* », dans *Modelli. Strutture. Simboli*, Roma, Bulzoni, 1986.
- , « Curzio Malaparte », dans *Nel labirinto delle scritture*, Roma, Salerno, 1996.
- , *Comete di ghiaccio*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 2003.

- , « Gobetti-Suckert : il dramma della modernità », communication au colloque « Novecento », Rome, 2008, en ligne : <http://www.italianisti.it/FileServices/Martellini%20Luigi.pdf>, consultée le 26 avril 2016.
- MARTIN, Marc, *Les Grands Reporters. Les débuts du journalisme moderne*, Paris, Louis Audibert Éditions, 2005.
- MARZANO-PARISOLI, Maria Michela, *Penser le corps*, Paris, PUF, coll. « Questions d'éthique », 2002.
- MATTIATO, Emmanuel, *Les Écrivains Journalistes du Corriere della Sera durant la seconde guerre mondiale : Curzio Malaparte, Dino Buzzati, Orio Vergani, Virgilio Lilli e Indro Montanelli*, thèse sous la dir. de Marie-Hélène Caspar, université Paris-Nanterre, 2003.
- , « Messianismo politico e antimodernità nei primi miti letterari di Curzio Malaparte », *Revue des études italiennes*, n° 1-2, janvier-juin 2009, Paris, L'Âge d'Homme, 2009.
- MAURIAC, François, *Journal. 1932-1939*, Paris, Grasset, 1970.
- MAURO, Antonio et al., *Il « balio » di Malaparte. Notizie sulla famiglia Baldi di Prato*, Prato, Sopratuttolibri, 2001.
- MAURON, Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*, Paris, José Corti, 1962.
- MAURRAS, Charles, *Mes idées politiques [1937]*, préface de Pierre Gaxotte, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2002.
- MCDONOUGH, Michael, *Malaparte, une maison qui me ressemble*, préface de Tom Wolfe, trad. Denise Luccioni (anglais) et Anne Peabody (italien), Paris, Éditions Plume, 1999.
- MESSENSEE, Caroline et VIERNY, Dina (éd.), *La Vérité nue : Gerstl, Kokoschka, Schiele, Boeckl*, Paris, Rmn/Fondation Dina Vierny-Musée Maillol, 2001, cat. exp. : Paris, Fondation Dina Vierny-Musée Maillol, 19 janvier-23 avril 2001.
- MONDZAIN, Marie-Josée, *Le Commerce des regards*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 2003.
- MONTALE, Eugenio, « L'arcitaliano », *Corriere della Sera*, 20 juillet 1957.
- MULLER, Henry, *Trois pas en arrière [1954]*, Paris, La Table Ronde, 2002.
- NOVELLA, René, *Malaparte m'écrivait [1994]*, trad. par l'auteur, Monaco, Éditions du Rocher, 1995.
- ORSUCCI, Andrea, *Il « giocoliere d'idee » : Malaparte e la filosofia*, Pisa, Edizioni della Normale, 2015.
- PAGLIAI, Morena, « La controriforma e l'Europa di Malaparte », dans *Mito e precarietà : studi su Pascoli, D'Annunzio, Rosso di San Secondo, Malaparte, Diddi*, Firenze, Franco Cesati Editore, 1989.
- PALAZZESCHI, Aldo, « Il Cristo proibito », *Epoca*, n° 28, 21 avril 1951.
- PALMIER, Jean-Michel, *Situation de Georg Trakl*, Paris, Belfond, 1972.

- , *L'Expressionnisme et les arts*, t. I, *Portrait d'une génération*, Paris, Éditions Payot, 1979.
- PANELLA, Giuseppe, *La vocazione sospesa: Curzio Malaparte autore teatrale e regista cinematografico*, Roma, Fermenti, 2013.
- , *L'estetica dello choc: la scrittura di Curzio Malaparte tra esperimenti narrativi e poesia*, Firenze, Edizioni Clinemen, 2014.
- PAPINI, Giovanni, *Un homme fini* [1913], préface de François Livi, trad. Yseult Pelloso, Paris, L'Âge d'Homme, 2009.
- , *Diario*, Firenze, Vallecchi, 1962 [publication posthume].
- PARDINI, Giuseppe, *Curzio Malaparte. Biografia politica*, Milano, Luni, 1998.
- (éd.), *Prospettive (1939-1943), II^a serie*, édition anastatique, Firenze, Franco Cesati Editore, 2006.
- PAULIS-DALEMBERT, Maria Pia de, *Giovanni Papini. Culture et identité*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2007.
- PERFETTI, Francesco, *Il sindacalismo fascista*, vol. I, *Dalle origini alla vigilia dello Stato corporativo*, Roma, Bonacci, 1988.
- PÉRIOT, Gaëlle, « Le bœuf écorché (Rembrandt, Soutine, Bacon) », dans Bernard Lafargue (dir.), *Figures de l'Art*, n° 8, *Animaux d'artistes*, Pau, Publications universitaires de Pau et des pays de l'Adour, 2005.
- PÉTRONE, *Satiricon*, éd. et trad. Olivier Sers, Paris, Les Belles Lettres, 2001.
- PETTENA, Gianni, *Casa Malaparte: Capri*, Firenze, Le Lettere, 1999.
- PEZZINO, Giuseppina, *Un neorealista barocco: Curzio Malaparte*, Prato, Azienda di promozione turistica, 1995.
- EMMANUEL, Pierre, « Changer de nom », *Corps Écrit*, n° 8, Paris, PUF, 1983.
- PINI, Arnaldo, *Incontri alle Giubbe Rosse: Landolfi, Loffredo, Luzzi, Malaparte, Montale, Parronchi, Thomas, Traverso*, Firenze, Polistampa, 2000.
- POLATO, Lorenzo (éd.), *Prospettive-Primato*, Treviso, Canova, 1979.
- POULET, Georges, *La conscience critique*, Paris, José Corti, 1971.
- , *La pensée indéterminée*, Paris, PUF, 1985.
- PRAZ, Mario, *La Chair, la Mort et le Diable dans la littérature du XIX^e siècle. Le romantisme noir* [1930], Paris, Gallimard, coll. « tel », 1998.
- PROUST, Marcel, *Contre Sainte-Beuve* [1954], Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1971.
- REMARQUE, Erich Maria, *À l'Ouest rien de nouveau* [1928], trad. Alzir Hella et Olivier Bournac, Paris, Stock, 1968.
- RICHARD, Jean-Pierre, *Littérature et Sensation*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Pierres vives », 1954.
- RIGHI, Lorenzo, *L'uccellaccio di Prato: Curzio Malaparte. 1898-1957*, Fiesole, Tip. A. Sbolci, 1973.

- RIMBAUD, Arthur, *Œuvres complètes*, éd. Pierre Brunel, Paris, Librairie générale française, 1999.
- ROLLAND, Romain, *Au-dessus de la mêlée* [1915], dans *Les Chefs-d'œuvre de Romain Rolland*, Évreux, le Cercle du bibliophile, 1971.
- ROMANO, Sergio, *Storia d'Italia dal Risorgimento ai nostri giorni* [1977], Milano, Longanesi & C., 1998.
- RONCHI SUCKERT, Edda (éd.), *Malaparte*, vol. 1 à 12, Firenze, Ponte alle Grazie, 1991-1996.
- SANTOLI, Carlo, *Le Théâtre français de Gabriele D'Annunzio et l'art décoratif de Léon Bakst. La mise en scène de "Martyre de saint Sébastien", de "La Pisanelle" et de "Phèdre" à travers "Cabiria"*, Paris, PUPS, coll. « Jalons », 2009.
- SCHLANGER, Judith, *Les Métaphores de l'organisme*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 1971.
- SCHOENTJES, Pierre, *Poétiques de l'ironie*, Paris, Éditions du Seuil, 2001.
- SERGÈNE, André, *La Pensée politique de Curzio Malaparte (1898-1957)*, thèse sous la dir. de Pierre Dabezies, Université Panthéon-Sorbonne, 1988.
- SERRA, Maurizio, *Malaparte. Vies et légendes*, Paris, Grasset, 2011.
- SNOWDEN, Frank, *Naples in time of cholera 1884-1911*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- SOFFICI, Ardengo, *I Diari della Grande Guerra: Kobilek [1918], La ritirata del Friuli [1919] con i Taccuini inediti*, Firenze, Vallecchi, 1986.
- SPENGLER, Oswald, *Le Déclin de l'occident. Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle* [1918], trad. Mohand Tazerout, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1948.
- STAROBINSKI, Jean, *L'Œil vivant* [1961], Paris, Gallimard, coll. « tel », 1989.
—, *La Relation critique*, Paris, Gallimard, coll. « tel », 1970.
- SURYA, Michel, *Georges Bataille. La mort à l'œuvre*, Paris, Gallimard, coll. « tel », 1992.
- TADIÉ, Jean-Yves, *La Critique littéraire au xx^e siècle*, Paris, Belfond, 1987.
- TALAMONA, Marida, *Casa Malaparte*, Milano, CLUP, 1990.
- TAMBURI, Orfeo, *Malaparte à contre-jour*, suivi d'écrits sur Malaparte et lettres à Orfeo Tamburi, trad. Nino Frank, Paris, Denoël, 1979.
- TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, *Écrits du temps de la guerre (1916-1919)*, Paris, Grasset, 1965.
- TEMPLE, Frédéric Jacques, *Lettre à Curzio Malaparte*, Remoullins-sur-Gardon, J. Brémond, 2000.
- TESSARECH, Bruno, *Pour Malaparte: portrait*, Paris, Buchet/Chastel, 2007.
- THIRIET, Jean-Claude, « Le tre parigi di Curzio Malaparte. Parigi a vent'anni (1918-1919) », *Prato. Storia e arte*, n° 73, décembre 1988.

- , *Curzio Malaparte et la France. Un dialogue passionné*, thèse sous la dir. de Jean Sarocchi, université Toulouse-le Mirail, 1992.
- THUCYDIDE, *La Guerre du Péloponnèse*, t. I, Introduction et Livre 1, trad. Jacqueline de Romilly, Paris, Les Belles Lettres, 2009.
- TOURNIER, Michel, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* [1967], Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 1997.
- TRAKL, Georg, *Œuvres complètes*, trad. Marc Petit et Jean-Claude Schneider, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1972.
- TROISIO, Luciano (éd.), *Le Riviste di Strapaese e Stracittà: « Il Selvaggio »; « L'Italiano »; « '900 »*, Treviso, Canova, 1975.
- UNGARETTI, Giuseppe, *Sentiment du temps*, dans *Vie d'un homme. Poésies 1914-1970*, préface de Philippe Jaccottet, trad. Philippe Jaccottet, Pierre Jean Jouve, Jean Lescure, André Pieyre de Mandiargues, Francis Ponge et Armand Robin [1954], Paris, Gallimard, 1973.
- , *Lettere a Giuseppe Prezzolini 1911-1969*, éd. Maria Antonietta Terzoli, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2000.
- VEGLIANI, Franco, *Malaparte*, Milano/Venezia, Aria d'Italia Daria Guarnati, 1957.
- VENNER, Dominique, « Le squadrisme et la genèse du fascisme », *La Nouvelle Revue d'Histoire*, n° 6, mai-juin 2003.
- VIAZZI, Glauco (éd.), *L'Antologia della rivista « Prospettive »*, Napoli, Guida, 1974.
- VIGNY, Alfred de, *Œuvres complètes*, éd. Alphonse Bouvet, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », t. II, 1993.
- WINOCK, Michel, *Le Siècle des intellectuels* [1997], Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- YOURCENAR, Marguerite, *Mémoires d'Hadrien*, dans *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1982.

TABLE DES MATIÈRES

Notes sur les textes.....	9
Introduction. Trajectoire(s) de l'homme et de son œuvre	13
Un écrivain versatile, narcissique et sadique.....	16
Le projet créateur.....	19
Des livres, une œuvre	21
Mise(s) en scène du monde.....	23

Première partie DES VISAGES TOURNÉS VERS LE MONDE

Chapitre I. « Moudre le très savoureux grain de l'actualité »	27
Le journaliste	27
Les années vingt : la saison du journalisme politique.....	27
Les années trente : le journalisme littéraire et l'activité culturelle	32
Les années quarante et cinquante : le reportage, à la croisée des genres	36
La « terza pagina » : laboratoire de l'écrivain.....	39
L'essayiste	44
L'intellectuel.....	50
La nécessité de l'engagement	50
La crise de l'intellectuel.....	51
L'indépendance de l'artiste.....	53
Chapitre 2. « L'art absolu et habile de voyager »	59
Géographies malapartiennes	59
L'arpenteur.....	68
L'utopiste	79
L'étranger	86
Chapitre 3. « J'ai été un miroir »	93
Narcisse.....	94
Le personnage-narrateur malapartien	97
Le monopole de la perception.....	102
« Rester à la fenêtre »	104
Du narrateur-spectateur au lecteur-voyeur.....	109
L'écrivain, miroir de son époque ?	112

Deuxième partie
LES TRACES DES CONFLITS

Chapitre 4. « Dans le cercle de la guerre ».....	119
La guerre, une histoire de vie et de mort.....	119
L'engagement dans la première guerre mondiale.....	119
De la première à la seconde guerre mondiale.....	123
La fin des combats.....	127
La guerre, <i>forma mentis</i>	131
La guerre, un rite initiatique.....	131
La guerre, un paysage intérieur.....	133
La guerre, un mode de vie.....	135
La plume au fusil.....	139
Comment écrire la guerre?.....	139
Les structures conflictuelles de l'écriture.....	143
Grumeaux de sang et de nuit.....	146
 Chapitre 5. « Parmi les hommes ».....	 157
Un portrait ambigu du peuple.....	157
Le peuple, naissance d'un mythe.....	157
L'écrivain : voix du peuple?.....	161
Le mythe du peuple face au vrai visage de la foule.....	166
Altérité et identité.....	172
L'Autre, signe de mort.....	172
Les limites de l'humain.....	174
La responsabilité : un défi collectif et individuel.....	181
Le rachat par l'écriture.....	185
 Chapitre 6. « Au fond de l'homme ».....	 189
Les contours du « moi ».....	189
Métissage ou racismes?.....	189
L'influence de la psychanalyse.....	192
Intériorité/extériorité.....	194
Le corps illisible.....	197
La perpétuelle métamorphose des corps.....	197
Le corps défiguré par la guerre.....	199
Une humanité « masquée ».....	202
La cruauté : ouvrir les corps.....	213
Images de « recouvrement ».....	213
Leçon d'anatomie.....	214
Le corps : entre absence et « trop plein ».....	228
Le corps du Christ.....	231

Troisième partie
RÉINVENTION DE SOI ET RECRÉATION DU MONDE

Chapitre 7. « De quoi sommes-nous nés ? »	239
Tuer les pères	239
Erwin Suckert	239
La quête du vrai « nom » et le fantôme de l'auto-engendrement	243
Le rejet de la relation de paternité	248
Les « pères » en littérature.....	252
Les premiers « maîtres » toscans.....	252
Le futurisme et les intellectuels florentins.....	253
Gabriele D'Annunzio.....	258
Voltaire.....	264
Proust et la « Recherche ».....	266
Chateaubriand.....	269
Du côté de l'ombre : de Baudelaire aux générations « fin de siècle »	271
La mère : de l'individu au symbole.....	277
Elvira Perelli.....	277
La femme : une mère	280
La terre-mère.....	282
La mère et la mort.....	285
Chapitre 8. « L'histoire ne nous suffit pas, il nous faut des fables »	291
Le refus de l'histoire	291
Écrire « avec » et « contre » l'histoire	291
Figures du déclin	297
Le temps des « fables ».....	307
L'absence de chronologie.....	307
Le temps arrêté.....	309
L'écrasement temporel.....	310
Répétitions et temps cyclique	313
Apocalypses et palingénésies.....	316
L'homme nouveau.....	324
Chapitre 9. « Reconstruire la vieille maison démolie ».....	329
L'écriture en chantier.....	329
Le démolisseur ou la « pars destruens » de l'écriture.....	330
L'architecte ou la « pars construens » de l'écriture	335
Le peintre ou la logique des images	337
L'effacement du réel	342
Un style anti-réaliste.....	342
Le monde de l'art	350
Vérités du « roman » malapartien	356
Le mentir-vrai de l'écrivain	356
Dans l'officine de Malaparte	358

Conclusion. Entre paradoxe et palimpseste	363
Monde extérieur et monde intérieur : un conflit irrésolu.....	365
La quête comme « fin ».....	365
Sous le signe du palimpseste.....	366
Le paradoxe du lecteur malapartien	367
Bibliographie.....	369
Œuvres de Curzio Malaparte	369
Généralités	372
Index des œuvres de Malaparte	383
Index des noms.....	387
Crédits.....	396
Table des matières	397

JALONS

Haut lieu de la mémoire, la littérature italienne — qui a été et demeure l'une des littératures « classiques » de l'Europe néo-latine —, a toujours été ouverte aux différentes formes de la modernité et à la création de nouveaux modèles culturels. Du Moyen Âge au Romantisme, de la Renaissance aux avant-gardes du xx^e siècle, elle a entretenu des rapports féconds avec la culture européenne. C'est la richesse de ces modèles et de ces rapports que la collection « Jalons » se propose de mettre en lumière dans un esprit d'ouverture interdisciplinaire.

Journaliste, essayiste, prosateur, poète, romancier mais aussi à ses heures réalisateur, photographe ou architecte, Curzio Malaparte (1898-1957) reste, malgré un succès public durable qui dépasse largement les frontières italiennes, un oublié de l'histoire littéraire du xx^e siècle. S'il suscite actuellement un regain d'intérêt, c'est surtout dans la mesure où sa participation aux deux guerres mondiales, ainsi que sa trajectoire du fascisme au communisme et au catholicisme en font le miroir des contradictions de son temps. Or, est-ce bien là son principal mérite ? Aurélie Manzano propose un parcours à la fois chronologique et thématique dans l'œuvre malapartienne en s'appuyant sur l'analyse du rapport entre l'univers et la page écrite. La curiosité insatiable que l'écrivain projette sur le monde qui l'entoure dégénère, au contact de l'événement-guerre, en plongée macabre dans les atrocités de l'histoire. Les pages cruelles et hallucinées de *Kaputt* (1944) ou de *La Pelle* (1949) marquent l'apogée d'une écriture qui voudrait rendre compte de la réalité tout en refusant de s'en satisfaire. Face au visage décevant de l'histoire, Malaparte échafaude un rêve de « recommencement » à la fois individuel (grâce au « mythe de l'auto-engendrement ») et collectif (dans une perspective eschatologique), mais ne renonce jamais définitivement à poursuivre dans le monde cette quête désespérée de sens qui nous le rend si proche.



Couverture : Curzio Malaparte par Robert Doisneau,
1949 © Rapho/Robert Doisneau/ADAGP.